

202
226

BLOCUS ET CAPITULATION
DE METZ

PAR

H. NAZET et E. A. SPOLL.

Prix : Un franc.

BRUXELLES,
OFFICE DE PUBLICITÉ,
RUE DE LA MADELEINE, 46.

1870.

Droits de reproduction et de traduction réservés.



9236-2087

BLOCUS ET CAPITULATION

DE METZ.

AVANT-PROPOS.

En arrivant à Bruxelles, nous nous rendîmes immédiatement aux bureaux de l'*Étoile Belge*, un des journaux les plus répandus de la Belgique, et l'un de ceux qui nous semblaient devoir accueillir avec le plus d'empressement l'écrasante accusation que nous allions jeter à la face du maréchal Bazaine.

Le rédacteur en chef de l'*Étoile* mit avec une bienveillance extrême son journal à notre disposition, et, notre *Acte d'accusation* terminé, nous fîmes paraître dans cette feuille une série d'articles sur la désastreuse campagne dont la ville et les environs de Metz venaient d'être le théâtre.

Les journaux français et ceux de l'étranger reproduisirent et le public lut avec une averse curiosité ces documents, puisés par nous aux

sources les plus authentiques, ainsi que le récit des événements si dramatiques auxquels nous avons assisté durant un investissement de soixante-dix jours.

Ce sont ces articles, écrits au jour le jour, d'après nos notes de campagne, avec une précipitation justifiée par l'empressement des lecteurs, que nous réunissons après les avoir modifiés et complétés dans une brochure qui, à défaut d'autre mérite, sera, nous osons le croire, d'un grand secours aux futurs historiens de cette fatale période.

Bruxelles, 18 novembre 1870.

H. NAZET — E. A. SPOLL.

I.

Bataille de Borny.

Nous croyons nécessaire, pour faire mieux connaître les causes de l'investissement de Metz, de remonter aux journées qui l'ont précédé et qui jettent un grand jour sur ce fait dont les conséquences ont été si déplorables pour la France.

En outre, les batailles de Borny, Gravelotte et Saint-Privat n'ont guère été racontées que d'après les rapports plus ou moins mensongers des Prussiens, dont la ruse, en matière de guerre, dépasse de beaucoup la mesure permise, et dont la mauvaise foi mériterait de devenir proverbiale. Nos ennemis prétendent que l'importance du but à atteindre justifie l'emploi de tels moyens : c'est une affaire entre eux et la conscience de l'Europe.

La fourbe, la trahison, la corruption, la forfaiture, telles ont été les armes de nos ennemis, dont le caractère positif se rit volontiers de nos scrupules en matière d'honneur.

Mais laissons les Prussiens et leur code de morale guerrière, pour entrer de plain-pied dans notre récit.

Après la retraite de Forbach, le 1^{er} corps d'armée prussien et la 1^{re} division de cavalerie qui avaient fait leur jonction, commencèrent vers Metz un mouvement qui ne pouvait toutefois s'effectuer